

Prix du mérite 2014

Dr Réjean Thomas, force tranquille

par Claudine Auger

Force tranquille s'il en est, homme d'action tout autant qu'homme de réflexion, Réjean Thomas a parcouru sa route, parsemée de hasards, de rencontres inspirantes et de ce genre d'obstacles qui en auraient rebuté plus d'un, avec détermination et bienveillance envers les plus démunis. Déjà, en 1992, Médecins francophones du Canada lui rendait hommage en lui remettant le Prix des médecins de cœur et d'action, à une époque où son travail auprès des sidéens lui valait bien peu de soutien.



Dr Michel Carrier, président de Médecins francophones du Canada et Dr Réjean Thomas, lauréat du Prix du mérite 2014

Plus de vingt ans plus tard, alors que l'homme, bien connu de la population et reconnu par ses pairs, poursuit son œuvre, animé de cette flamme toujours aussi vive, Médecins francophones du Canada était fière de lui décerner la **Médaille du mérite 2014**, le 15 octobre dernier lors du Symposium francophone de médecine.

Mémoire identitaire

Là-bas, dans ce village de Tracadie-Sheila cerné d'anglophones qui l'a vu grandir, Réjean Thomas développe tôt une conscience sociale. À la maison, on discute politique et sa mère, une femme à l'esprit vif, inculque à ses enfants le respect : « Rien ne l'horripilait davantage que les préjugés – envers les pauvres, les autochtones, les défavorisés », se souvient Dr Thomas. Enfant, déjà touché, près de lui, par la maladie et la santé mentale, il rêvait de devenir médecin, pour soulager la souffrance. Mais dans ce milieu modeste, de telles prétentions pouvaient être mal perçues : « Ma mère craignait que je m'embourgeoise ! », confie le médecin en riant. Il n'oubliera pas ses origines.

Il n'oublie pas, non plus, la nécessité des services de santé en français pour les communautés minoritaires : « Quand tu es malade, tu es vulnérable : c'est d'autant plus important d'avoir des soins dans ta langue. Pour bien comprendre ce qui se passe, pour créer une relation de confiance aussi. » Membre convaincu de Médecins francophones du Canada, avec laquelle il entretient un lien particulier, le Dr Thomas se dit profondément touché par ce nouveau prix qu'il reçoit : « L'association a été la première à me donner un prix, en 1992, et à soutenir la publication du livre *Le Sida : un nouveau défi médical*, en 1989, alors que personne ne voulait le publier », rappelle-t-il, reconnaissant.

Humaniste du 21^e siècle

Les aléas du destin amèneront le jeune médecin de famille à travailler auprès d'une jeune clientèle aux prises avec des infections transmises sexuellement (ITS). Avec des collègues, il fonde la [Clinique médicale l'Actuel](#), à Montréal, en 1984.



« Contrairement à ce qu'on pense, la clinique n'était pas créée pour le sida, et s'est d'abord consacrée aux ITS, pour lesquelles il y avait un réel besoin », explique Réjean Thomas. La clinique développe un modèle unique, où les patients atteints d'ITS sont pris en charge non uniquement par des infectiologues, mais par une équipe de médecine familiale travaillant de pair avec des spécialistes. « Depuis quelques années, on découvre notre modèle de prise en charge holistique, et on vient chez nous l'étudier », souligne le Dr Thomas, invité de par le monde en tant que conférencier.

Pourtant, l'équipe de l'Actuel a longtemps fait bande à part. « Nous avons livré des batailles constantes. Au début de l'épidémie du sida, certains intervenants ne voulaient même pas recevoir nos malades dans leurs hôpitaux! Il a fallu, patiemment, tisser des liens, créer des réseaux. Durant les années 1990, beaucoup de nos patients mourraient, certains demandaient l'euthanasie. » À cette époque de deuils nombreux, le Dr Thomas a senti le besoin de prendre du recul. Il entreprend des études en philosophie : « Ces études n'ont rien réglé », dit-il avec humour, « mais j'ai pris le temps de réfléchir à la mort, à la souffrance. Et puis, de côtoyer tous ces jeunes en santé sur les bancs d'université, c'était une bouffée de vie. »

Médecin avant tout

Et le long de cette traversée, Réjean Thomas peut-être, à ses heures, ressenti le découragement devant les combats et les préjugés. « Ce qui m'a soutenu, ce sont mes patients. Si je ne pratiquais plus, je perdrais mon enracinement. Je vois des patients chaque jour, et ils me rappellent pourquoi je suis là », confie le médecin qui ajoute qu'il ne peut marcher dans la rue, dans le quartier de l'Actuel, sans croiser un patient. « Ils savent qu'on est là, ils sont accueillis dans un bel espace, avec respect, et d'où qu'ils viennent, qu'ils soient toxicomanes ou itinérants, nos patients savent qu'ils sont importants pour nous. Vous savez, on n'est pas pauvre ou toxicomane parce qu'on le veut... », insiste doucement ce défenseur des exclus sociaux.

Il explique également qu'encore aujourd'hui, malgré le fait qu'on ne meurt plus du VIH dans les pays riches, cette maladie est porteuse de honte et d'isolement. Pire encore, parce qu'on se sent en sécurité avec notre attirail thérapeutique, on coupe dans la prévention. « En Afrique, ou en Haïti, on fait plus de prévention qu'ici ! » Intarissable, le Dr Thomas déplore l'épidémie actuelle d'ITS, l'ayant vu venir de loin. Il voit là autant de nouveaux défis à relever. Son optimisme semble nourri par l'humain, et par ces humains qui l'accompagnent. « J'ai une équipe entièrement dévouée. Je n'aurais pas réussi ce parcours seul. »